

Pandore

Opera, par Voltaire

Table of Contents

<u>Pandore</u>	1
<u>Opera, par Voltaire</u>	2
<u>ACTE PREMIER</u>	3
<u>Scène 1</u>	4
<u>Scène 2</u>	5
<u>ACTE DEUXIEME</u>	8
<u>Scène 1</u>	9
<u>ACTE TROISIEME</u>	13

Pandore

Pandore

Opera, par Voltaire

Etext by Horvallis

Ars Magna Lucis & Umbrae - Aesthetics of the Baroque Age in France

<http://arsmagnalucis.free.fr>

- ACTE PREMIER.

- Scène 1.
- Scène 2.

- ACTE DEUXIEME.

- Scène 1.

- ACTE TROISIEME.

Etext by Horvallis

Ars Magna Lucis & Umbrae - Aesthetics of the Baroque Age in France

<http://arsmagnalucis.free.fr>

Pandore ou **Prométhée**, opéra en cinq actes, que par plaisanterie Voltaire appelait aussi **Le Péché originel**, ne fut jamais représenté. Ce n'est pas faute d'avoir pu trouver de musicien. Voltaire avait confié ce livret à Madame Dupin "qui voulait s'en amuser, et l'orner de quelques croches avec M. de Franqueville et Jélyotte". De son côté, Richelieu avait demandé à Royer d'en composer la musique ; ce qu'il fit, avec l'aide de Sireuil. Un peu plus tard, ce fut au tour de J.-B. de Laborde de le mettre en musique.

PANDORE

Opéra

Personnages

PROMETHEE, fils du Ciel et de la Terre, demi-dieu.

PANDORE.

JUPITER.

MERCURE.

NEMESIS.

NYMPHES.

TITANS.

DIVINITES CELESTES.

DIVINITES INFERNALES.

Pandore

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente une campagne, et des montagnes dans le fond.)

Pandore

Scène 1.

PROMETHEE, CHOEUR ; PANDORE,
dans l'enfoncement, couchée sur une estrade.

PROMETHEE.

Prodige de mes mains, charmes que j'ai fait naître,
Je vous appelle en vain, vous ne m'entendez pas :
Pandore, tu ne peux connaître
Ni mon amour ni tes appas.
Quoi ! j'ai formé ton coeur, et tu n'es pas sensible !
Tes beaux yeux ne peuvent me voir !
Un impitoyable pouvoir
Oppose à tous mes voeux un obstacle invincible ;
Ta beauté fait mon désespoir.
Quoi ! toute la nature autour de toi respire !
Oiseaux, tendres oiseaux, vous chantez, vous aimez ;
Et je vois ses appas languir inanimés,
La mort les tient sous son empire.

Scène 2.

PROMETHEE, LES TITANS, ENCELADE, ET TYPHON, ETC. ENCELADE ET TYPHON.

Enfant de la terre et des cieux,
Tes plaintes et tes cris on ému ce bocage.
Parle, quel est celui des dieux
Qui t'ose faire quelque outrage ?

PROMETHEE, en montrant Pandore.

Jupiter est jaloux de mon divin ouvrage ;
Il craint que cet objet n'ait un jour des autels ;
Il ne peut sans courroux voir la terre embellie ;
Jupiter à Pandore a refusé la vie !
Il rend mes chagrins éternels.

TYPHON.

Jupiter ? quoi ! c'est lui qui formerait nos âmes ?
L'usurpateur des cieux peut être notre appui ?
Non, je sens que la vie et ses divines flammes
Ne viennent point de lui.

ENCELADE, en montrant Typhon son frère.

Nous avons pour aïeux la Nuit et le Tartare.
Invoquons l'éternelle Nuit ;
Elle est avant le Jour qui luit.
Que l'Olympe cède au Ténare.

TYPHON.

Que l'enfer, que mes dieux répandent parmi nous
Le germe éternel de la vie :
Que Jupiter frémissse d'envie,
Et qu'il soit vainement jaloux.

PROMETHEE ET LES DIEUX TITANS.

Ecoutez-nous, dieux de la nuit profonde :
De nos astres nouveaux contemplez la clarté ;
Accourez du centre du monde ;
Rendez féconde
La terre qui m'a porté ;
Animez la beauté ;
Que votre pouvoir seconde
Mon heureuse témérité !

PROMETHEE.

Au séjour de la nuit vos voix ont éclaté ;
Le jour pâlit, la terre tremble ;
Le monde est ébranlé, l'Erèbe se rassemble.

(Le théâtre change, et représente le chaos. Tous les dieux de l'enfer viennent sur la scène.)

CHOEUR DES DIEUX INFERNAUX.

Nous détestons
La lumière éternelle ;
Nous attendons
Dans nos gouffres profonds
La race faible et criminelle

Qui n'est pas née encore, et que nous haïssons.

NEMESIS.

Les ondes du Léthé, les flammes du Tartare
Doivent tout ravager.

Parlez, qui voulez-vous plonger
Dans les profondeurs du Ténare ?

PROMETHEE.

Je veux servir la terre, et non pas l'opprimer.
Hélas, à cet objet j'ai donné la naissance,
Et je demande en vain qu'il s'anime, qu'il pense.
Qu'il soit heureux, qu'il sache aimer.

LES TROIS PARQUES.

Notre gloire est de détruire,
Notre pouvoir est de nuire :
Tel est l'arrêt du sort.
Le ciel donne la vie, et nous donnons la mort.

PROMETHEE.

Fuyez donc à jamais ce beau jour qui m'éclaire :
Vous êtes malfaisants, vous n'êtes point mes dieux.
Fuyez destructeurs odieux
De tout le bien que je veux faire ;
Dieux des malheurs, dieu des forfaits,
Ennemis funèbres,
Replongez-vous dans les ténèbres ;
Ennemis funèbres,
Laissez le monde en paix.

NEMESIS.

Tremble, tremble pour toi-même ;
Crains notre retour,
Crains Pandore et l'Amour.
Le moment suprême
Vole sur tes pas.
Nous allons déchaîner les démons des combats ;
Nous ouvrirons les portes du trépas.
Tremble, tremble pour toi-même.

(Les dieux des enfers disparaissent. On revoit la campagne éclairée et riante. Les Nymphes des bois et des campagnes sont de chaque côté du théâtre.)

PROMETHEE.

Ah, trop cruels amis ! pourquoi déchaînez-vous,
Du fond de cette nuit obscure,
Dans ces champs fortunés, et sous un ciel si doux,
Ces ennemis de la nature ?
Que l'éternel chaos élève entre vous et nous
Une barrière impénétrable !
L'enfer implacable
Doit-il animer
Ce prodige aimable
Que j'ai su former ?
Un dieu favorable
Le doit enflammer.

ENCELADE.

Puisque tu mets ainsi la grandeur de ton être
A verser des bienfaits sur ce nouveau séjour,
Tu méritais d'en être seul maître.
Monte au ciel, dont tu tiens le jour ;
Va ravir la céleste flamme :
Ose former une âme,
Et soit créateur à ton tour.

PROMETHEE.

L'Amour est dans les cieus ; c'est là qu'il faut me rendre :
L'Amour y règne sur les dieux.
Je lancerai ses traits, j'allumerai ses feux :
C'est le dieu de mon coeur, et j'en dois tout attendre.
Je vole à son trône éternel :
Sur les ailes des vents l'Amour m'enlève au ciel.

(Il s'envole)

CHOEUR DES NYMPHES.

Volez, fendez les airs, et pénétrez l'enceinte
Des palais éternels ;
Ramenez les plaisirs du séjour de la craintes ;
En répandant des biens méritez des autels.

FIN DU PREMIER ACTE.

Pandore

ACTE DEUXIEME.

(Le théâtre représente la même campagne. Pandore inanimée est sur une estrade. Un char brillant de lumière descend du ciel.)

Pandore

Scène 1.

PROMETHEE, PANDORE, NYMPHES, TITANS, CHOEURS, ETC.

UNE DRYADE.

Chantez, Nymphes des bois, chantez l'heureux retour
Du demi-dieu qui commande à la terre :
Il vous apporte un nouveau jour ;
Il revient dans ce doux séjour
Du séjour brillant du tonnerre :
Il revole en ces lieux sur le char de l'Amour.

CHOEUR DES NYMPHES.

Quelle douce aurore
Se lève sur nous !
Terre, jeune encore,
Embellissez-vous.
Brillantes fleurs, qui parez nos campagnes :
Sommet des superbes montagnes,
Qui divisez les airs, et qui portez les cieux ;
O nature naissante,
Devenez plus charmante,
Plus digne de ses yeux !

PROMETHEE, descendant du char, le flambeau à la main.

Je le ravis aux dieux, je l'apporte à la terre,
Ce feu sacré du tendre Amour,
Plus puissant mille fois que celui du tonnerre,
Et que les feux du dieu du jour.

LE CHOEUR DES NYMPHES.

Filles du ciel, âme du monde,
Passez dans tous les coeurs :
L'air, la terre et l'onde
Attendent vos faveurs.

PROMETHEE, approchant de l'estrade où est Pandore.

Que ce feu précieux, l'astre de la nature,
Que cette flamme pure
Te mette au nombre des vivants.
Terre, soit attentive à ces heureux instants :
Lève-toi, cher objet, c'est l'Amour qui l'ordonne ;
A sa voix, obéis toujours :
Lève-toi, l'Amour te donne
La vie, un coeur, et de beaux jours.

(Pandore se lève sur son estrade et marche sur la scène.)

CHOEUR.

Ciel ! ô Ciel ! elle respire !
Dieu d'amour, quel est ton empire !

Pandore

PANDORE.

Où suis-je ? et qu'est-ce que je voi ?
Je n'ai jamais été ; quel pouvoir m'a fait naître ?
J'ai passé du néant à l'être.
Quels objets ravissants semblent nés avec moi !

(On entend une symphonie)

Ces sons harmonieux enchantent mes oreilles ;
Mes yeux sont éblouis de l'amas des merveilles
Que l'auteur de mes jours prodigue sur mes pas.
Ah ! d'où vient qu'il ne paraît pas ?
De moment en moment je pense et je m'éclaire.
Terre qui me portez, vous n'êtes point ma mère ;
Un dieu sans doute est mon auteur :
Je le sens, il me parle, il respire en mon coeur.
(Elle s'assied au bord d'une fontaine.)
Ciel ! est-ce moi que j'envisage ?
Le cristal de cette onde est le miroir des cieux ;
La nature s'y peint ; plus j'y vois mon image,
Plus je dois rendre grâce aux dieux.

NYMPHES ET TITANS.

(On danse autour d'elle.)

Pandore, fille de l'Amour,
Charmes naissants, beauté nouvelle,
Inspirez à jamais, sentez à votre tour
Cette flamme immortelle
Dont vous tenez le jour.

(On danse.)

PANDORE, apercevant Prométhée au milieu des Nymphes.

Quel objet attire mes yeux !
De tout ce que je vois en ces aimables lieux,
C'est vous, c'est vous, sans doute, à qui je dois la vie.
Du feu de vos regards, mon âme est remplie !
Vous semblez encore m'animer.

PROMETHEE.

Vos beaux yeux ont su m'enflammer
Lorsqu'ils ne s'ouvraient pas encore :
Vous ne pouviez répondre, et j'osais vous aimer.
Vous parlez, et je vous adore.

PANDORE.

Vous m'aimez ! cher auteur de mes jours commencés,
Vous m'aimez ! et je vous dois l'être !
La terre m'enchantait ; et vous l'embellissez !
Mon coeur vole vers vous, il se rend à son maître ;
Et je ne puis connaître
Si ma bouche en dit trop, ou n'en dit pas assez.

PROMETHEE.

Vous n'en sauriez trop dire, et la simple nature
Parle sans feinte et sans détour.
Que toujours la race future
Prononce ainsi le nom d'Amour !

(Ensemble.)

Charmant Amour, éternelle puissance,
Premier dieu de mon coeur,
Amour, ton empire commence :
C'est l'empire du bonheur.

PROMETHEE.

Ciel ! quelle épaisse nuit, quels éclat du tonnerre,
Détruisent les premiers instants
Des innocents plaisirs que possédait la terre !
Quelle horreur a troublé mes sens !

(Ensemble.)

La terre frémit et le ciel gronde ;
Des éclairs menaçants
Ont percé la voûte profonde
De ces astres naissants.
Quel pouvoir ébranle le monde
Jusqu'en ses fondements ?

(On voit descendre un char sur lequel sont Mercure, la Discorde, Némésis, etc.)

MERCURE.

Un héros téméraire a pris le feu céleste :
Pour expier ce vol audacieux,
Montez Pandore, au sein des dieux.

PROMETHEE.

Tyrans cruels !

PANDORE.

Ordre funeste !
Larmes que j'ignorais, vous coulez de mes yeux.

MERCURE.

Obéissez, montez aux cieux.

PANDORE.

Ah ! j'étais dans le ciel en voyant ce que j'aime.

PROMETHEE.

Cruels ! ayez pitié de ma douleur extrême.

PANDORE ET PROMETHEE.

Barbares, arrêtez.

MERCURE.

Venez, montez aux cieux, partez :

Jupiter commande ;

Il faut qu'on se rende

A ses volontés.

Venez, montez aux cieux, partez.

Vents, obéissez-nous, et déployez vos ailes ;

Vents, conduisez Pandore au voûtes éternelles.

(Le char disparaît.)

PROMETHEE.

On l'enlève : tyrans jaloux,

Dieux, vous m'arrachez mon partage ;

Il était plus divin que vous :
Vous étiez malheureux, vous étiez en courroux
Du bonheur qui fut mon ouvrage ;
Je ne devais qu'à moi ce bonheur précieux.
J'ai fait plus que Jupiter même,
Je me suis fait aimer. J'animais ces beaux yeux ;
Ils m'ont dit en s'ouvrant : Vous m'aimez, je vous aime.
Elle vivait par moi, je vivais dans son coeur,
Dieux jaloux, respectez nos chaînes.
O Jupiter ! ô fureurs inhumaines !
Eternel persécuteur.
De l'infortune créateur,
Tu sentiras toutes mes peines.
Je braverai ton pouvoir :
Ta foudre épouvantable
Sera moins redoutable
Que mon amour au désespoir.

FIN DU DEUXIEME ACTE.

ACTE TROISIEME.

(Le théâtre représente le palais de Jupiter, brillant d'or et de lumière.)

JUPITER, MERCURE.

JUPITER.

J'ai vu cet objet sur la terre animé ;
Je l'ai vu, j'ai senti des transports qui m'étonnent :
Le ciel est dans ses yeux, les grâces qui l'entourent ;
Je sens que l'amour l'a formé.

MERCURE.

Vous régnez, vous plairez, vous la rendrez sensible.
Vous allez éblouir ses yeux à peine ouverts.

JUPITER.

Non, je ne fus jamais que puissant et terrible :
Je commande à l'Olympe, à la terre, aux enfers ;
Les cœurs sont à l'Amour. Ah ! que le sort m'outrage !
Quand il donna les cieux, quand il donna les mers,
Quand il divisa l'univers,
L'Amour eut le plus beau partage.

MERCURE.

Que craignez-vous ? Pandore à peine a vu le jour,
Et d'elle-même encore à peine a connaissance :
Aurait-elle senti l'amour
Dès le moment de sa naissance ?

JUPITER.

L'Amour instruit trop aisément.
Que ne peut point Pandore ? elle est femme, elle est belle.
La voilà : jouissons de son étonnement.
Retirons-nous pour un moment
Sous les arcs lumineux de la voûte éternelle.
Cieux, enchantez ses yeux, et parlez à son cœur ;
Vous déploierez en vain ma gloire et ma splendeur :
Vous n'avez rien de si beau qu'elle.

(Il se retire.)

PANDORE.

A peine j'ai goûté l'aurore de la vie ;
Mes yeux s'ouvraient au jour, mon cœur à mon amant ;
Je n'ai respiré qu'un moment.
Douce félicité, pourquoi m'es-tu ravie ?
On m'avait fait craindre la mort ;
Je l'ai connue, hélas ! cette mort menaçante :
N'est-ce pas mourir, quand le sort
Nous ravit ce qui nous enchante ?
Dieux, rendez-moi la terre et mon obscurité,
Ce bocage où j'ai vu l'amant qui m'a fait naître :
Il m'avait deux fois donné l'être :
Je respirais, j'aimais : quelle félicité !
A peine j'ai goûté l'aurore de la vie, etc.

(Tous les dieux avec tous leurs attributs entrent sur la scène.)

CHOEUR DES DIEUX.

Que les astres se réjouissent !
Que tous les dieux applaudissent
Au dieu de l'univers !
Devant lui les soleils pâlisent.

NEPTUNE.

Que le sein des mers,

PLUTON.

Le fond des enfers,

CHOEUR DES DIEUX.

Les mondes divers,
Retentissent
D'éternels concerts.
Que les astres, etc.

PANDORE.

Que tout ce que j'entends conspire à m'effrayer !
Je crains, je hais, je fuis cette grandeur suprême.
Qu'il est dur d'entendre louer
Un autre dieu que ce que j'aime !

LES TROIS GRACES.

Filles du charmant Amour,
Régnez dans son empire ;
La terre vous désire,
Le ciel est votre cour.